

Spécial Coronavirus



1 MUSIQUE. Confinés, les musiciens se sont donnés rendez-vous en visio, sous l'égide de Clément Petetin, le temps d'un morceau.

2 PLACE VIDE. Le confinement a donné lieu à des scènes hors du commun, comme celle de la place de Cambrai, vide.

3 SOLIDARITÉ. Le personnel soignant (kinés, ostéopathes...) ont profité de leur temps libre pour fabriquer des blouses pour les infirmiers et aide-soignants.

UNE ANNÉE EN PHOTOS

Des images particulières

CAMBRESIS Cette crise sanitaire a bouleversé nos habitudes et a donné lieu à des moments rares dans tout le Cambrésis, comme celle de la place de Cambrai, vide de voitures.



4 SOIGNANTS. Depuis les débuts de la crise, les soignants sont mis à l'honneur.



5 DES TENTES. Au début de la crise, à l'hôpital de Cambrai, des tentes étaient installées pour accueillir les malades et réguler les flux.



6 MASQUES. Le masque... avec un aspect esthétique, à l'image de ce masque en dentelles de Caudry, signé Brigitte Bouthemy.



7 DES CONTRÔLES. Attestation de sortie pour le confinement ou le couvre-feu, les contrôles sont pléthores depuis un an.



8 DES GRANDES SURFACES VIDES. Après l'émeute des premiers jours, les grandes surfaces étaient beaucoup plus calmes, comme ici au Lerclerc de Caudry.



9 DES TESTS. Tout le monde y est passé ou presque. Le test PCR s'est démocratisé durant cette année.

IL Y A UN AN, DÉJÀ

En mars 2020, une crise sans précédent débutait

CAMBRÉSIS En mars 2020, un virus venant de Chine venait confiner la France. Un an plus tard, le virus est toujours présent et les Français portent les stigmates de cette crise qui ne cesse de durer.

Personne ne s'imaginait ce que l'année 2020 réservait au monde. Lorsque les premiers cas d'un « virus respiratoire » sont décelés en Chine, l'inquiétude ne grandit pas ou peu en France. Mais les semaines passent, la situation empire en Chine et s'invite, peu à peu, en Europe. D'abord en Italie, puis en France où doit se tenir le dimanche 15 mars, le premier tour des élections municipales. Deux jours plus tôt, Édouard Philippe, alors Premier ministre, prend la parole pour imposer la fermeture « des lieux recevant du public non indispensables à la vie du pays », comme les bars ou les restaurants. Un temps remis en question, les élections municipales ont bien lieu. Personne, ce soir-là, n' imagine que cette soirée d'élection est l'une des dernières fois où se côtoient tant de personnes avant de longs mois. Le lendemain, le Président de la République prenait la parole, annonçant un confinement « au moins pour quinze jours » à compter du 17 mars, à midi, sonnant le début d'une crise sanitaire sans précédent et toujours d'actualité.

« Une forme de 3^e vague »

Le Premier Ministre, Jean Castex, a récemment annoncé que la France était entrée dans « une forme de troisième vague, caractérisée par les variants ».



En une année, le port du masque est devenu une habitude pour tous (photo d'illustration)

● **CONFINEMENTS ET COUVRE-FEU**

L'agitation du 17 mars au matin a laissé place à un calme inhabituel l'après-midi même. Les rues des villes et villages du Cambrésis étaient désertes, ou presque. Seuls quelques commerces jugés « de première nécessité » restent ouverts. La mobilisation est générale. Dans le Cambrésis, les choses s'organisent et les hôpitaux de Cambrai et du Cateau déclenchent le plan blanc. Quelques personnes bravaient ce confinement avec, en poche, le nouveau sésame : l'attestation de déplacement. Remplir cette attestation est devenu aujourd'hui une habitude. De nombreuses entreprises, comme la

verrerie de Masnières sont à l'arrêt. D'autres se réinventent, à l'image de la Sicos ou Distimex qui, pour les besoins des soignants et des habitants, modifient leurs productions en créant du gel hydroalcoolique. Le temps passe, les journées sont longues. Les Français restent chez eux et voient les affres que provoque le coronavirus. Les hôpitaux sont saturés et le confinement durera finalement bien plus longtemps que ce qu'avait annoncé le Président en mars. C'est en mai que les Français pensent apercevoir le bout du tunnel. Le déconfinement est annoncé pour le 11 mai. La vie reprend alors son cours avec néanmoins quelques changements, notamment le port du masque obligatoire dans certains lieux. L'éte passe mais rapidement, le virus revient, obligeant le gouvernement

à prendre de nouvelles mesures. Un second confinement est alors annoncé pour le 30 octobre. Celui-ci sera néanmoins beaucoup plus souple. Ce second confinement s'arrête le 15 décembre et laisse sa place à un couvre-feu, décrété de 20h à 6h du matin. Une nouvelle fois, l'adaptation est de mise. Notamment en ce qui concerne les fêtes de fin d'année. Noël et le nouvel an se font en petit comité. À l'aube de cette nouvelle année, l'espoir d'un retour à la normale était le sentiment partagé par tous. Mais ce retour à la normale tarde à venir. Le 16 janvier, le gouvernement décide d'étendre le couvre-feu en le faisant débuter à 18h. Un an après le premier confinement, le virus est toujours présent et le monde doit faire face à certains de ses variants.

● **LA VACCINATION COMME SOLUTION**

Le retour à la normale tant espéré passe, entre autres, par la vaccination massive. En France et dans le Cambrésis, cette campagne a débuté en décembre et se poursuit depuis cette date. Le nombre de vaccinés augmente mais il faut encore attendre avant un retour à la normale... qui n'arrivera sans doute jamais. Cette crise sanitaire dure depuis un an et elle a bouleversé les habitudes de tout un chacun. Des conséquences de toutes sortes continueront à rythmer la vie des Français bien après la fin de cette crise sanitaire.

Il y a un an, Julie se trouvait au milieu de la foule à Venise

CAMBRÉSIS

14 février 2020. Petite escapade à Venise, au cœur de la Vénétie et du festival de Venise. Une place Saint-Marc noire de monde. Un spritz sur une terrasse ensoleillée. Julie est bien loin de se douter de ce qui allait se passer au cours des jours prochains, et pire encore, au cours des mois suivants. Pourtant, l'arrivée à l'aéroport de Trévise était surréaliste. Elle témoigne : « Je suis partie de l'aéroport de Beauvais-Tillé le vendredi matin. Tout était normal. L'arrivée à Venise était très troublante. Une longue file d'attente s'était formée dans le hall. Au bout de cette file, trois hommes équipés de tenues intégrales

et de masques « anti-nucléaire ». Une scène digne d'un film de science-fiction. Les cosmonautes prenaient la température de tous voyageurs. Sans contestation possible. Si le thermomètre dépassait les 37,5 degrés, je pouvais être mise à l'écart. Ce qui fut d'ailleurs le cas de plusieurs personnes, dans l'attente d'un examen complémentaire. La scène était d'autant plus surprenante que, deux heures plus tôt de l'Oïse, le coronavirus était loin d'être une question majeure en France ». Mais en Italie, la situation était déjà préoccupante. Nous le saurons qu'après mon retour. A quand le retour de cette photo de la place San Marco, de ce bain de foule ?



La place san marco à Venise, le 14 février 2020. Le monde d'avant.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LEGROS Plus de 2500 patients Covid à l'hôpital de Cambrai

Nous avons rencontré Philippe Legros, le directeur du centre hospitalier de Cambrai. Un an après, il nous livre son ressenti, les expériences apprises, sa vision de l'avenir, ses ressources pour « tenir »...

Un an après, la crise n'est pas terminée, mais le Cambrésis subit de plein fouet la 3^e vague. Ce « 1^{er} anniversaire »

coincide avec un nouveau pic. Nous avons rencontré le directeur de l'hôpital, Philippe Legros.

Un an après, quel est votre état d'esprit ?

C'est une situation très particulière, car le Cambrésis est actuellement au cœur de cette 3^e vague, juste un an après le début de la crise. Courage et engagement sont toujours les maîtres mots. Les soignants font toujours preuve d'autant de détermination.

Quel sentiment les anime aujourd'hui ?

Je ressens beaucoup de fatigue, mais pas de ras le bol de leur part. Nous n'avons aucune défection. Que ce soit le corps médical, les aides soignants, le service de restauration, les agents d'entretien ou technique... Tout le monde répond encore présent. Ils font tous leur devoir, et font preuve d'une réelle conscience professionnelle.

Cette 3^e vague est-elle aussi importante que les 2 précédentes ?

Oui, nous avons actuellement 64 patients Covid hospitalisés, et 17 en réanimation, contre 10 la semaine dernière. Lors de la 2^e vague, nous en avions 19, et jusqu'à 22 il y a un an, donc quasiment le même nombre. Et nous avons 46 patients Covid en hospitalisation médecine, contre 64 aujourd'hui. Nous sommes très prudents, mais nous espérons atteindre le pic ces jours-ci.



Philippe Legros tient à souligner la solidarité et la réactivité de tous les services. Pour lui, c'est un élément indispensable pour traverser cette crise.

L'hôpital est mieux préparé ?

La différence entre aujourd'hui et il y a un an, c'est que nous continuons à fonctionner pour les patients non Covid. Lors du 1^{er} confinement, nous avons arrêté toutes les activités non urgentes. Il est indispensable de continuer à soigner les autres malades. Nous avons augmenté la capacité de nos lits de réanimation à 19, contre 8 avant la crise. Nous réfléchissons même à installer 3 lits de réanimation supplémentaires, dans le but de prendre en charge tous les patients, Covid et non Covid.

Mais nous arrivons au maximum.

Quelles conséquences et expériences en avez-vous tirées ?

Il y a encore plus d'engagement, de flexibilité et de réactivité de tout le personnel. Certains services fonctionnent à plus de 100%. Nous aménageons nos activités, certaines chambres accueillent parfois deux personnes au lieu de une... Nous maintenons une grosse activité non covid.

Ce qui a changé également, c'est le travail dont font preuve, tous ensemble, les établissements de santé du Cambrésis ?

Nous avons la chance d'avoir de très bons partenaires. Avec l'hôpital du Cateau, les cliniques Sainte-Marie, Saint-Roch et du Cambrésis, ainsi que les médecins libéraux et les laboratoires de ville. Par exemple, l'hôpital du Cateau a reçu le label de l'ARS pour être unité de soins intensifs Covid, Saint-Roch possède une centaine de lits de soin de suite et de réadaptation, ce qui permet de désengorger nos services et de fluidifier nos parcours.

Ce qui n'était pas forcément le cas au début...

C'est un des enseignements de la 1^{re} vague. Nous étions tellement dans l'action. C'est un

La vie continue...

En 2020, nous avons réussi à recruter 19 médecins dans divers services. C'est ce qui assure la pérennité de l'hôpital. Nous voulons garantir l'offre de soins dans le Cambrésis, il faut éviter la désertification médicale et faire venir les jeunes dans le Cambrésis.

Nous avons également investi 2,7 M€ dans le domaine médical, aux blocs, au labo, dans l'amélioration des services... Nous avons beaucoup acheté pour lutter contre le Covid, notamment des automates PCR et des systèmes d'oxygénation à haut débit, qui évite l'intubation des patients.



Malgré le contexte, le centre hospitalier de Cambrai investit dans son avenir. Il a recruté 19 médecins en 2020.

tsunami qui nous était tombé dessus.

Vous n'avez jamais souhaité communiquer sur le nombre de décès ?

Oui, c'est un choix que nous avons fait dès le départ. C'est déjà assez triste ainsi, sans pour cela ajouter un côté anxiogène à la situation.

Avez-vous transféré des patients Covid ?

Jusqu'à présent, nous n'avons pas eu à le faire. Nous avons réussi à maintenir tous les patients sur Cambrai, à tous les gérer. Pour les familles, c'est une très bonne chose, de ne pas être loin de leurs proches. Nous déprogrammons le moins possible. Nous avons concentré nos activités sur un nombre plus réduit de blocs opératoires. Même si nous sommes en tension, nous assurons nos missions.

Quel regard portez-vous sur

l'avenir ? Êtes-vous optimiste ?

Oui, je le suis. Les solutions à cette crise passent par le vaccin, les gestes barrières, le port du masque, le gel hydroalcoolique... Nous avons géré les trois vagues, et maintenant le vaccin arrive. Les médecins et les soignants se font vacciner, ils montrent l'exemple. On va s'en sortir. Nous espérons être au pic de cette troisième vague, et tenir face à cette pression hospitalière. C'est la preuve qu'un hôpital public est capable de réactivité et de flexibilité.

En tant que directeur d'hôpital, avez-vous eu, à un moment donné, des doutes ?

Je n'ai jamais eu de crainte. Malgré la tempête, le capitaine doit rester sur le pont. Ce qui permet à un directeur de tenir, c'est la solidarité entre tous les membres du personnel. Il n'y a eu aucune défection, et je suis fier de mes troupes.

Nathalie Delattre



Plus de 2500 patients

En une année, de mars 2020 à ce vendredi 12 mars 2021, 2541 patients sont passés par la filière Covid à l'hôpital de Cambrai, que ce soit aux urgences, aux hospitalisations, en consultation externe... 850 ont été hospitalisés, et 120 ont été admis en réanimation. 214 professionnels ont été testés positifs au Covid, sur 1700 personnes.

Le personnel médical toujours mobilisé

Ils ont été les grands acteurs, les grands héros de cette crise sanitaire. Un an après, ils témoignent.

Yannick Caremelle
Médecin généraliste à Gouzeaucourt
et président de la MMG



Un an après, dans les grands thèmes à retenir, je retiens celui de la santé en général. Au départ, nous avons été ébranlés par la situation car nous avons eu des confrères malades, certains sont même décédés. Mais malgré cet impact négatif, la crise a été fédératrice. Elle a pleinement profité à la profession au profit du patient. Une grande cohésion s'est mise en place entre les professionnels de santé, les cliniques, les pharmaciens... L'union a été fédératrice et cela va rester dans le temps. Il est indispensable de garder cette unité dans le territoire. Et de ce fait, le Cambrésis va générer une certaine attractivité pour nos jeunes professionnels. De même, les relations avec l'autre ont été modifiées en profondeur.

Un an après, la téléconsultation est aussi entrée dans les mœurs. Elle ne se serait pas autant développée dans une période normale. Même si les consultations ont repris, quasiment tous les cabinets sont aujourd'hui équipés. De même, la visio a permis de garder des contacts, mais elle a envahi notre vie, et c'est impersonnel.

J'ai noté aussi, durant cette année, une grande détresse des étudiants. Les jeunes sont marqués par ce mal en profondeur.

Ce que je retiens également, c'est que, un an après, la Covid c'est du travail 24 heures sur 24. Il a envahi ma vie professionnelle et ma vie familiale. Il n'y a plus de place pour autre chose. Mais il faut garder toute cette énergie, c'est ce qui fera qu'on s'en sortira. Il faut toujours chercher cette lumière au bout du tunnel. Cette épidémie va s'arrêter, mais on ne sait pas quand. La vaccination est un véritable avantage.

Grégory Briquet
Infirmier libéral

Ce qui me vient à l'esprit, c'est qu'on est revenu au même point que l'an dernier. Avec ce qu'on entend aujourd'hui, le couvre-feu, des reconfinements possibles, certains respectent les règles, d'autres pas du tout...

Mais je retiens une chose en ce qui concerne Cambrai et le Cambrésis, c'est qu'il s'est mis en place une très grande collaboration entre les professionnels de santé, les hôpitaux, les laboratoires... Nous sommes beaucoup plus forts ensemble, et cette situation a fait bouler de neige. Cela a aussi permis de faire remonter les informations. Cette crise a permis de stopper cet individualisme qui existait au niveau médical et paramédical. La population a le soutien de tous les acteurs de santé. C'est important de travailler main dans la main. Nous n'avions pas le choix, cela s'est fait naturellement, et c'est une très très bonne nouvelle pour notre santé future.

Ce que je retiens un an plus tard, c'est l'aspect psychosomatique. Les gens ont besoin de vivre avec les autres, de se rencontrer, de revoir du monde... Les gens se sont aperçus qu'il faut être important. Il a pris beaucoup de valeur. Beaucoup de solidarité et d'entraide se sont mises en place. Arrêtons de penser négatif. Des choses positives existent au niveau de la santé. Par exemple, dans notre pays, le test PCR est gratuit, ce qui n'est pas le cas partout. La Covid a changé beaucoup de choses d'un point de vue santé et humanité.



Stéphanie Böhme
Psychologue à Fontaine-Notre-Dame



Stéphanie Böhme est psychologue à Fontaine-Notre-Dame. Un an plus tôt, elle nous confiait ses craintes concernant les effets du confinement sur le moral de ses patients. Aujourd'hui, elle constate certains effets néfastes, notamment chez les plus jeunes. « Ce sont surtout des adolescents et des jeunes enfants, avec des angoisses, des troubles du sommeil... C'est ce qui m'inquiète le plus », résume-t-elle. Des adolescents qui, pour certains, ne vont plus continuellement à l'école, ce qui complique encore plus les choses et leur besoin de socialisation. La psychologue constate un repli sur soi fort de la part de certains adolescents dont « la tendance dépressive s'est renforcée ». Les confinements successifs, ainsi que le couvre-feu pèsent fortement sur le moral de tous. « Moins on confine, mieux ce sera pour le moral de tous », explique la psychologue, tout en ajoutant qu'elle comprenait les mesures prises pour endiguer la propagation du virus. Mais il faut reconnaître que le moral de tous est mis à mal, d'autant plus que les perspectives semblent fermées. « Certains patients me disent qu'ils n'osent pas prévoir leurs vacances d'été », ajoute-t-elle. Pour les célibataires particulièrement, cette année a été difficile et continue à l'être. Difficile de pouvoir rencontrer quelqu'un en ces temps troubles. Le passage des « un an » du confinement a été, pour beaucoup de ses patients, synonyme d'un nouveau coup au moral. « En mars 2020, tout le monde ou presque pensait que l'année prochaine serait meilleure », ajoute-t-elle. Mais la crise sanitaire perdure et touche, un peu plus chaque jour, le moral de tous.

Camille et Julie
Étudiante à l'Institut de Formation IFAS du Cateau



Il y a un an, Camille Boukelmoune et Julie Lepan témoignaient dans nos colonnes. Étudiante à l'Institut de Formation pour les Aides-Soignants (IFAS) du Cateau, elles avaient intégré le Centre Hospitalier du Cateau lors d'un stage. Un an plus tard, les deux femmes reviennent sur cette expérience particulière et très enrichissante. « Je pense que cette expérience a été bénéfique pour moi, résume Camille. Je fait face au virus plus sereinement ». Au cours de son année d'étude, Camille avait intégré le SSIAD de Landrecies en stage. « C'est ce que j'ai préféré ! C'est un autre contexte de travailler à domicile. On apprend à mieux connaître le patient ». Un stage gratifiant puisqu'aujourd'hui, Camille est embauchée au sein du SSIAD de Landrecies. Preuve de sa bonne formation au sein de l'IFAS catésien. L'année n'a pourtant pas été simple, notamment lors des cours en visio, « mais on s'est toutes soutenues », précise-t-elle. Des propos que confirme Julie Lepan, autre membre de

la promotion, saluant au passage ses anciennes camarades ainsi que leurs professeurs, secrétaire et la directrice de l'IFAS. Son année passée entre l'IFAS et les différents stages auront été pour elle, comme pour ses camarades, une réussite. « J'en sors grandie. J'ai évolué, mûri et j'ai plus confiance en moi désormais », annonce-t-elle. Tout comme Camille, Julie a trouvé son premier emploi à la suite d'un stage. En effet, pour conclure son année scolaire, elle avait décidé de se challenger en partant en stage au sein du service réanimation de Valenciennes. Une fois son diplôme obtenu, et un mois de pause en décembre, Julie a été embauchée au sein du service réanimation de Valenciennes. « Lors de mon stage, j'avais été encadrée par une tutrice en OR, Victoria. Aujourd'hui, je me sens plus en confiance, tout en continuant d'apprendre tous les jours ». Surtout, Julie met en avant le côté humain de ce métier. « Les visites étant interdites, nous sommes les seules personnes que les patients peuvent voir. On essaie de les reconforter, de les aider au maximum », conclut la jeune femme.